

circonscription qui a vu naître de grands hommes comme lui-même et son regretté et très respecté prédécesseur qui siégeait du bon côté de la Chambre.

Le manque de jeunes agriculteurs est un problème sérieux. Je me demande si le député essaie de renverser les lois économiques et de nous ramener à l'époque où 70 p. 100 de notre population vivait et travaillait à la campagne, soit au début du siècle. Cette proportion est maintenant de l'ordre de 10 p. 100. Je déteste remettre en question ces postulats économiques quand je vois la représentante de Vancouver-Kingsway (M^{me} MacInnis) et d'autres députés de son parti intervenir en fin de la séance sur la question du coût des aliments comme si on espérait pouvoir gonfler artificiellement, d'une façon non profitable, le coût de production des aliments. J'ignore ce qu'en pense le producteur laitier. Je crois qu'il se trouve dans une situation extrêmement irritante; il est aux prises avec un dilemme.

Le député a parlé de l'emprise étrangère sur les terres. Voilà un point intéressant, car le gouvernement de la Saskatchewan considère comme appartenant à des étrangers toute terre dont le propriétaire réside à l'extérieur de la province. Par comparaison, M. René Lévesque a l'air d'un fédéraliste. Le député de Wellington (M. Hales) qui a précédé le député d'Assiniboia . . .

M. Knight: Monsieur l'Orateur, j'invoque le Règlement.

M. l'Orateur suppléant (M. Boulanger): Le député veut-il poser une question?

M. Knight: Oui, monsieur l'Orateur.

M. Danson: Disposant de si peu de temps, monsieur l'Orateur, j'aimerais poursuivre mon exposé. S'il m'en reste un peu tout à l'heure je serais heureux de répondre à la question du député. Le député d'Assiniboia et celui de Wellington ont parlé de solution fragmentaire. J'estime qu'il s'agit d'une solution souple qui tient compte des raisons indiquées par le député de Wellington telle que l'impossibilité d'effectuer des projections dans l'avenir. Je disconviens avec lui que la Compagnie des jeunes Canadiens a disparu. Je pense qu'elle a trouvé son rôle. Elle a commis des erreurs; le gouvernement les a admises et l'a réorganisée. Nous pensons qu'elle a disparu parce qu'elle travaille efficacement et sans bruit. Ce sont là les réactions souples et nuancées d'un gouvernement consciencieux.

Le député a fait état de conflits éventuels dans des municipalités. Lors de la première présentation des programmes Perspectives-Jeunesse et PIL je me suis adressé à des édiles de ma circonscription. Ils ont accepté avec plaisir de ne pas gêner ceux qui s'engageaient dans ces programmes. Ils se sont rendu compte de la portée de ces projets et de la coordination à laquelle nous pourrions parvenir à mesure que nous acquerrions une plus grande expérience de ce genre de programmes. Nous ne pouvons nous attendre à la perfection mais nous progressons.

Le député de Gander-Twilligate (M. Lundrigan) a évoqué *Future Shock*. Il est intéressant de noter que parlant de l'avenir, Toffler déclare qu'il est plus important de se montrer imaginatif et entreprenant que d'avoir 100 p. 100 raison. Il est hautement important d'adopter ce principe. Si nous travaillons jusqu'à ce que tout soit parfait et que nous ne puissions plus faire d'erreurs nous réussirons trop tard avec trop peu. Il faut que nous soyons prêts à expérimenter et à commettre des erreurs.

[M. Danson.]

J'aimerais citer un passage d'un éditorial du *Financial Post* du 10 juin. Il y est question du programme PIL lancé d'urgence. On commet des erreurs. Je cite:

Le succès du PIL est maintenant confirmé et on comprend facilement pourquoi le ministre de la Main-d'œuvre, M. Bryce Mackasey, désire le voir se prolonger loin dans l'avenir sous une forme quelconque . . . A une époque où il y avait rareté d'emplois, ce programme a créé un nombre impressionnant de 92,000 emplois. Fait plus remarquable encore, presque la moitié des personnes qui ont participé au programme ont quitté les rangs des assistés sociaux et des chômeurs.

Il est intéressant et révélateur qu'un journal financier signale la chose: l'éditorial se poursuit ainsi . . .

• (1740)

Une génération entière de jeunes gens auxquels on avait ressassé des critiques contre le système voyaient celui-ci se plier à leurs conditions et leur offrir les fonds nécessaires pour mener à bien des projets qui, aux yeux de ces mêmes jeunes, semblaient importants et valables. Les jeunes et les moins jeunes se sont trouvés à travailler l'un à côté de l'autre et à en tirer une certaine satisfaction.

Je crois que cela est très révélateur, car j'ai l'impression que si l'on revient en arrière, on s'aperçoit que l'une des plus grandes réalisations de notre gouvernement a été son aptitude à participer, à «mettre au diapason» toute une génération de jeunes qui avait été déçue et aliénée de toutes les institutions de la société, y compris le Parlement. Maintenant, au lieu de fuir la société, ils veulent s'y intégrer. Le gouvernement a répondu à leurs besoins et, à leur tour, ils ont répondu généreusement.

J'espère que cela n'est pas un secret de parti pour mes honorables amis présents, mais au cours des premières discussions, je sais que bon nombre d'entre nous pensaient que cela donnerait lieu à de nombreuses critiques—que des erreurs seraient faites et qu'il y aurait des malentendus. Et j'étais fier lorsque mes collègues, au comité du parti ayant reconnu que des erreurs se produiraient, ont convenu d'aller néanmoins de l'avant, car cela leur semblait nécessaire, et d'accepter les critiques le cas échéant. Et il y eut des critiques, dès le début. Mais au fur et à mesure de la mise en œuvre du programme, les personnes réfléchies se rendirent compte de ce qui se produisait—je ne parle pas des individus stupides qui s'arrêtent aux cheveux longs, aux barbes hirsutes et aux chapeaux informes—et elles accueillirent à grands cris ces projets.

Lorsque j'entends parler d'un projet, dans ma propre circonscription, qui fait l'objet de critiques dans la presse, ou dans des lettres écrites au rédacteur ou encore dans des lettres qui me sont adressées, j'enquête sur chaque cas particulier, et je n'en ai pas encore trouvé un qui ne répondait pas à un objectif louable—sans atteindre la perfection, mais en remplissant une fonction utile.

Je reconnais le bien-fondé des remarques du député de Wellington sur deux points. Étant le père de quatre garçons, je crois que l'orientation est d'une importance primordiale et j'approuve la priorité qu'il lui accorde. Je reconnais également qu'il importe d'essayer de déterminer dans quel sens notre société tout entière s'oriente. Quant à notre aptitude à prévoir les tendances futures, il y a certains domaines, certaines disciplines, pour lesquels nous pouvons prévoir les pénuries qui se produiront. Il y a cependant bien d'autres domaines où les extrapolations d'aujourd'hui ne vaudront plus dans dix ans. Nous nous souvenons de l'époque où la société semblait évoluer tous les 20 ans, puis tous les 10 ans et, plus tard, tous les 5 ans. Maintenant l'évolution est si rapide qu'à mon avis elle s'opère en moins de temps encore.